

XYZ. La revue de la nouvelle



Pour qui il se prend, ce fauteuil ?

Charles Bolduc

Numéro 113, printemps 2013

Charles Bolduc : entretiens et nouvelles inédites

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68343ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bolduc, C. (2013). Pour qui il se prend, ce fauteuil ? *XYZ. La revue de la nouvelle*, (113), 19–20.

Pour qui il se prend, ce fauteuil ?

Charles Bolduc

IL FAUDRAIT vraiment que quelqu'un le remette à sa place. Il repose là, sous la lampe de lecture, tout près du ficus et des livres de poche, l'air tranquille, mais je commence à voir de quel bois il se chauffe.

C'est un fauteuil conçu en 1963 par le designer italien Joe Colombo. Le modèle Elda, ainsi nommé en l'honneur de son épouse, se compose d'une coque surdimensionnée en fibre de verre injectée de résine blanche et de huit coussins en cuir rouge pleine fleur, en plus d'être muni d'une base pivotante à 360 degrés. Il occupe, avec assez de panache, je dois dire, le coin nord-ouest du salon.

Je l'ai déniché dans une brocante il y a trois ans. L'homme qui me l'a vendu portait une moustache en croc et une veste militaire. Il m'avait laissé sa carte, un simple rectangle de carton avec son nom, son adresse et son numéro de téléphone, mais j'ai passé une partie de la journée à fouiller mes tiroirs sans parvenir à la retrouver. L'essentiel est que je suis reparti avec le fauteuil en déboursant la moitié du prix qu'il en demandait. Une bonne affaire.

Je lui ai refait une beauté, à ce fauteuil. J'ai nettoyé les coussins, j'ai poli la structure, j'ai ravivé le cuir. J'ai retiré les traces de rouille qui s'étaient accumulées sur le socle et j'ai patiemment huilé le mécanisme.

Cet été-là, chaque fois que j'invitais des amis à l'appartement, ma nouvelle acquisition faisait fureur. Chacun voulait s'y enfouir un moment et s'imaginait dans un film de science-fiction des années soixante-dix. Florence et Amélie, en déposant leurs coupes de chardonnay à côté de l'ordinateur portable, m'ont demandé si elles pouvaient prendre quelques photos pour un projet. J'ai eu un bref spasme dans la paupière et, faisant mine de fouiller dans la paperasse sur le bureau, j'ai déplacé leurs coupes sur l'étagère un peu plus loin.

— Pas de problème, j'ai répondu.

Deux mois plus tard, Florence et Amélie lançaient en compagnie d'un groupe de collègues un magazine d'actualité culturelle qui a pris beaucoup d'envergure depuis. Le logo est une représentation stylisée du fauteuil. Ce même fauteuil sauvé aux puces il y a trois ans.

Non mais vous pouvez me dire pour qui il se prend, ce fauteuil ?